

# DRÔLE DE CIRQUE



Les hommes ont toujours aimé raconter des histoires extraordinaires, que ce soit en famille ou en soirées villageoises, ces fameuses veillées qui apportaient du rêve et de la réflexion aux humbles, en particulier dans les campagnes. Les enfants aussi réclamaient des contes à leurs parents, et ceux-ci se régalaient d'émerveiller les petits avec des histoires qu'ils avaient entendues ou qu'ils avaient inventées.

Ainsi, pour ces narrations, ces gens-là faisaient appel à cet incroyable bestiaire fantastique qui était largement issu de l'Antiquité, mais aussi des légendes les plus diverses, y compris celles que s'était appropriées l'église chrétienne. Rien n'a changé depuis, si ce ne sont de nouvelles créatures venant enrichir les esprits aimant s'évader ailleurs, y compris dans d'autres mondes.

Il faut cependant savoir qu'il y a de cela plusieurs siècles, il y eut une période dans notre région où ces contes et histoires disparurent totalement... Non pas oubliés ni perdus... Non, vraiment disparus. Plus aucun animal fabuleux, plus aucune bête mythique, plus de merveilleux, plus de fantastique. Tout s'était éloigné de la mémoire collective, aussi bien des adultes qu'a fortiori des enfants.

Cet épisode peu connu de l'histoire des traditions de notre pays est difficile à croire, d'autant plus qu'il n'en existe aucun écrit. C'est par pure transmission orale que ces événements ont été colportés. Laissez-moi aujourd'hui vous expliquer à quelle occasion j'en ai capté le contenu.



Il y a peu, je me suis rendu au cirque de Mourèze afin d'y prendre des photos. Ce jour-là, la lumière était à point, ainsi que la tenue du ciel. Je m'avance sur une plate-forme, et je vois arriver un groupe de randonneurs, puis un autre peu après se positionnant à dix mètres du premier. Je me retrouve quelque peu à la croisée des propos fusant de part et d'autre. En effet, le guide du premier groupe, assez jeune, entame une explication concernant l'origine de ces étonnantes formes rocheuses.

Il aborde alors la question des dépôts sédimentaires d'une mer très ancienne qui s'étendait en ces lieux. C'est ainsi que des couches de calcaire se sont formées, suivies de phénomènes chimiques ayant fait se regrouper des éléments magnésium, créant dans ce milieu des poches d'une roche que l'homme a appelée dolomie, du nom du géographe géologue français Dolomieu. Il s'agit donc, non pas d'un carbonate simple de calcium, mais d'un carbonate double de calcium et de magnésium. Puis c'est le soulèvement pyrénéen qui développa des hauteurs dans cet arrière-pays. Par la suite, l'érosion due aux pluies a joué son rôle. Le calcaire étant très soluble dans l'eau et la dolomie ne l'étant que très peu, la conséquence en est ce que nous observons aujourd'hui... des formes variées fantastiques.

Puis, le groupe s'ébranla pour son circuit. Le second, qui avait entendu l'explication, interroge alors son animateur. Celui-ci prend la parole et son discours s'avère être d'un tout autre registre.

« C'est n'importe quoi, dit-il. Pour ma part, j'ai une explication totalement différente sur l'origine de ces formes rocheuses. Et je vais, si vous me le permettez, vous en dire l'histoire que je tiens d'habitants du secteur qui eux-mêmes l'ont reçue de leurs parents. Ça ne peut donc être que vrai. Écoutez bien, car ce qui est arrivé ici n'a rien de commun. »

Et il entama l'histoire.



Il y a plusieurs siècles, il y avait ici, entre mont Liausson et val de Dourbie, une gigantesque cuvette recouverte d'un sable fin nommé grésou. Il y poussait déjà des végétaux qui sont les mêmes que ceux d'aujourd'hui. C'était un grand creux de forme à peu près circulaire, un lieu qu'en ces temps personne ne fréquentait. C'est d'ailleurs pourquoi un ermitage avait été édifié sur la ligne de crête dominant ce site. Les ermites se succédèrent pendant longtemps, pouvant bénéficier de la tranquillité loin des humains et s'adonner à la contemplation et à la méditation, leur permettant ainsi de se rapprocher de Dieu chaque jour un peu plus.

Tout était calme absolu jusqu'au jour où survint un spectacle que l'ermite en place n'aurait jamais pu imaginer. On devrait plutôt parler d'une fin de journée alors que le crépuscule dévoilait sur un fond de ciel vierge de tout nuage une pleine lune éclatante. C'est ainsi que, du haut du mont Liausson, l'ermite vit apparaître des formes curieuses qui s'avançaient paisiblement vers le pied du versant. Il ne reconnaissait aucune de ces silhouettes. Lorsque Séléné entama sa montée et que son éclairage inonda le cirque, il n'en crut pas sa vue.

Des dizaines de bêtes étranges, de toutes tailles et de toutes formes, plus ou moins monstrueuses, se réunissaient en bas et visiblement communiquaient entre elles. L'ermite pensa un court moment qu'il s'agissait d'une diablerie ou d'une épreuve que le Seigneur lui imposait. Ces créatures fantastiques restèrent relativement calmes. Elles étaient des dizaines, et apparemment le pacifisme les animait. L'ermite resta à les observer toute la

nuit. Lorsque les premières lueurs de l'aube apparurent, elles s'en allèrent comme elles étaient venues.

Mais ce qu'ignorait l'ermite, c'est que cette nuit-là, un peu partout dans les environs, et même au-delà, aucune histoire fantastique, aucun conte de fée n'avaient été narrés. On peut même dire que cette idée n'avait même pas effleuré l'esprit des populations.

Vingt-huit jours après cet évènement, l'ermite entendit en fin de journée des clameurs venant d'en bas, alors qu'il était sur le point de s'endormir. Et là, Ô incroyable ! C'était à nouveau le rassemblement des mêmes animaux hors du commun, et peut-être bien plus nombreux que la première fois. Sa nuit allait être hypothéquée avec son repos, d'autant plus que des sons bizarres s'élevaient au niveau des arrivants, comme une sorte de langage qu'il ne comprenait pas, le tout sous la forte clarté de la lune. Il comprit alors que ce deuxième rassemblement avait lieu, comme le premier, le soir de la pleine lune.

Dans ce fond de vallée, ils étaient tous heureux de se retrouver en cette nuit particulière. Ils avaient en effet décidé, la fois précédente, de se donner ce rendez-vous à chacune de ces phases de notre satellite naturel. Il y avait toutes sortes de créatures : la tarasque, le lion à deux têtes, l'hydre, l'ogre géant, la licorne, le génie de la lampe, le dragon, le dinosaure, le serpent de mer, l'éléphant géant, le yeti, le phénix, le griffon des sources, la harpie, et bien d'autres. Tous faisaient partie du bestiaire fantastique que l'être humain colportait à travers les légendes, les histoires et les contes qu'il avait inventés.

Toutes ces bêtes s'étaient échappées pour une nuit des écrits et des mémoires pour, tel un grand concile, se retrouver en ce lieu quelque peu magique pour se parler, et surtout pour raconter. C'est ainsi que des cris jamais entendus fusaient de leurs bouches, gueules ou becs. Ils s'acclamaient les uns les autres pour s'installer sur le sable et, pendant toute la nuit, chacun y alla de son propos. Ils consacrèrent leur temps à raconter à leur tour les contes et histoires qu'ils connaissaient. Mais ces histoires concernaient cette fois-ci les femmes, les hommes et les enfants. Anecdotes multiples et scènes incroyables qui faisaient éclater de rire tous ces monstres, et des flammes de joie jaillissaient de la gueule des dragons, et des larmes de rire de l'ensemble des bêtes ici présentes. C'était d'un drôle incroyable, chacun cherchant à étonner les autres. Ceci dura longtemps, et se termina par une grande sarabande. Tous dansaient, et on aurait cru que certains chantaient, tant une mélodie de sons variés, telle une chorale, se déployait dans le site. La nuit s'achevant, les bêtes repartirent.



Tout là-haut, l'ermite fulminait. Il n'osait imaginer que cela se répèterait chaque nuit de pleine lune. Mais, malheureusement pour lui, l'évènement se reproduisit et, pendant de nombreux cycles lunaires, il eut à subir ces nuits insupportables qui l'empêchaient de se reposer.

Un jour, il prit une décision, celle d'aller se reposer en un autre endroit chaque fois que la lune montrerait son visage en entier. Quand la journée précédant cet évènement arriva, il prit son petit baluchon et se dirigea vers le site du hameau

d'Octon, plus précisément sur le plateau du Toucou où il savait que de nombreux dolmens existaient. L'un d'entre eux pourrait sans doute lui servir de toit pour prendre repos.



Sur ces hauteurs recouvertes de terres basaltiques, c'était le silence parfait pour fermer l'œil, mais aussi pour méditer. Un grand dolmen avec son tumulus de pierres noires l'accueillit et le mit à l'abri de la fraîcheur nocturne. Il n'eut pas de mal à s'endormir. À l'aube, tandis qu'il sortait de ses songes, un tousotement inattendu le fit regarder à l'extérieur de sa cache et le mettre debout. Face à lui, un grand individu barbu attendait visiblement son réveil. L'ermite, sans crainte, surtout après ce qu'il avait pu voir au pied du mont Liausson, lui demanda qui il

était.

« Mais, je suis le mage des dolmens, gardien de ces lieux depuis fort longtemps. Je veille à leur conservation, je les entretiens car ces constructions d'une période lointaine furent des lieux funéraires. Pour cela, ils doivent être préservés de toute destruction car ils sont sacrés. Toutefois, ils ont connu de mauvaises heures car beaucoup trop ont déjà été rasés ou détériorés par le pouvoir civil ou religieux au nom d'une pensée unique... Mais toi, qu'est-ce qui t'amène ici ? »

L'ermite lui expliqua la raison de sa présence, et ce qu'il avait vécu.

« Je ne suis pas surpris par ce que tu me dis, car j'en ai vu d'autres dans ma longue vie. Je peux te proposer une solution aujourd'hui. Pour la prochaine pleine lune, tu n'auras pas à venir ici, car c'est moi qui te rejoindrai dans ton petit ermitage. Je peux t'assurer que, par mon intervention, tu pourras vivre tranquille jusqu'à la fin de tes jours. »

Ainsi fut fait. Vingt-huit jours après, le mage rejoignit l'ermite sur le mont Liausson, et tous deux attendirent le crépuscule. Qu'allait donc faire ce mage ? Parler aux créatures et les convaincre de ne plus revenir ? Quel pouvoir si puissant avait-il donc ? Tant de questions !



Des bruits lointains s'amplifièrent, et ce fut le vacarme. Les bêtes fantastiques et monstres de tout poil étaient là. La joie de se retrouver les faisait chanter et danser tout en se congratulant. La nuit allait être chaude. Précisément, c'est vers minuit que le mage s'approcha de la falaise dominant le cirque. Il se mit alors à formuler à haute voix une série de phrases énigmatiques pour l'ermite. Puis il projeta ses bras devant, en direction des créatures. Alors, en une fraction infime de temps, ce monde du fantastique se figea. Chacune des bêtes venait d'être pétrifiée. C'était désormais des rochers aux formes correspondant à leur dernière posture.



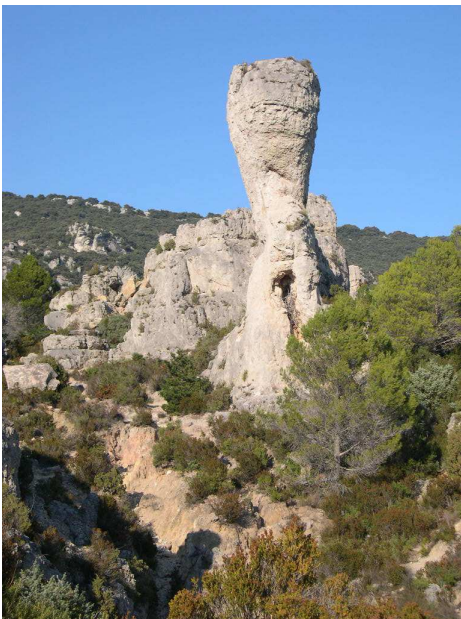


C'est ainsi, dit le guide de la randonnée, que ces roches étonnantes qui nous entourent sont en réalité les fruits de cette intervention magique. Certes, le temps a émoussé les silhouettes originelles. Et il ajouta : « Il faut savoir que, suite à cette transformation, il n'y eut plus, à cette époque, d'histoires et de contes concernant ce bestiaire fantastique. Ces récits disparurent soudainement de la mémoire collective. »

Mais l'imaginaire était toujours présent. Malgré la disparition de tous ces êtres surnaturels, les enfants, dans leurs jeux et dans les mondes vers lesquels ils aiment s'évader, les enfants inventèrent de nouvelles créatures incroyables. Quant aux parents, ils créèrent de nouveaux contes magiques dotés de personnages jamais vus et de nouvelles bêtes fantastiques en tous genres. Bien sûr, il fallut du temps pour que les veillées campagnardes regagnent ces accents d'impossible. Mais petit à petit les populations de notre région retrouvèrent ce sens du merveilleux.



Après avoir narré à son groupe l'histoire des rochers du cirque de Mourèze, le guide donna le signal du départ. Pour ma part, je restais là complètement envahi par ces explications qui me convenaient totalement. En discutant avec les habitants du village de Mourèze, ceux-ci m'affirmèrent que, de nos jours encore, et durant les nuits de pleine lune, ces êtres pétrifiés s'animaient dans le cirque. Naturellement, je mettais ces assertions sur le compte de la volonté de respecter la tradition. Mais une obsession me hantait. Et si c'était vrai ? Mon projet fut donc d'aller observer de mes yeux cette possible féerie.



À plusieurs reprises, et depuis cette rencontre, il m'est arrivé, alors que la lune devait montrer son plein visage, de partir avec mon pique-nique, de gravir le mont Liausson et de m'y installer en attendant la nuit. La fraîcheur du crépuscule excitait mon appétit, et je sortais de mon sac charcutailles et fromage dont je me délectais, ainsi que flacon de vodka et bonne bouteille de vin. Tout en attendant l'éveil des créatures, mon corps et mes sens étant aux aguets, je rassasiais ainsi ma soif et ma faim.

Et peu de temps après, je peux vous le garantir, je voyais les rochers se transformer en ces bêtes fantastiques qu'un mage jadis avait pétrifiées. Toutes se mettaient à danser sous mes yeux, et le cirque s'animaient, tel un grand spectacle qu'aucun autre humain je pense n'avait pu voir depuis des siècles.

Au petit matin, en me réveillant, je redescendais au village vers ma voiture, et en passant auprès des rochers, je les caressais affectueusement comme pour les remercier de m'avoir permis de satisfaire l'un des plus incroyables de mes rêves.